

**Théâtre
GiraSole**

**du 14 au 28
JUILLET > 10 h 45**

24 bis, rue Guillaume Puy 84000 Avignon

**04 90 82 74 42
06 73 51 75 48**

À PORTÉE DE CRACHAT

de **TAHER NAJIB** mise en scène **LAURENT FRÉCHURET**
avec **MOUNIR MARGOUM**



DOSSIER DE PRESSE

traduction de l'hébreu Jacqueline Carnaud / production
Théâtre de Sartrouville-CDN / spectacle créé pour la
8^e édition d'Odysées en Yvelines, biennale de création
théâtrale tout public conçue par le CDN de Sartrouville
en collaboration avec le Conseil général des Yvelines



**THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

DIRECTION LAURENT FRECHURET / WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

DOSSIER DE PRESSE

À PORTÉE DE CRACHAT

de **Taher Najib** / mise en scène **Laurent Fréchuret**
traduction de l'hébreu **Jacqueline Carnaud**

avec **Mounir Margoum**

assistante à la mise en scène **Elise Vanderhaegen**
lumière **Thierry Opigez**
régies **Michel Paulet**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
texte publié aux éditions Théâtrales 2009, éditeur et agent de l'auteur
en partenariat avec la Maison Antoine-Vitez
remerciements à l'ARCAL

spectacle créé dans le cadre d'Odysées en Yvelines, biennale de création théâtrale tout public
conçue par le Théâtre de Sartrouville-CDN, en collaboration avec le Conseil général des Yvelines

durée 1 h 15

Théâtre GiraSole
du 14 au 28 juillet 2012 à 10 h 45
04 90 82 74 42 / 06 73 51 75 48
24 bis, rue Guillaume Puy - 84000 Avignon

› **Contact presse Olivier Saksik**
06 73 80 99 23 - elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr

De Ramallah à Tel-Aviv en passant par Paris, Taher Najib raconte sur le ton de l'ironie douce-amère les tribulations d'un acteur palestinien sans cesse confronté à des images de lui-même qu'il récuse : celle du guerrier arabe avide de vengeance qu'il incarne sur scène, celle du djihadiste en puissance dans les aéroports internationaux, celle du terroriste potentiel dans son propre pays, Israël, où il n'est jamais perçu ni traité comme un citoyen de plein droit.

Ce témoignage drôle et poignant sur les paradoxes de l'identité israélo-palestinienne ouvre une réflexion sur l'existence elle-même. *A portée de crachat*, à portée de tir, à un jet de pierre, à deux pas d'ici, deux peuples vivent sur un territoire divisé. Acteur et auteur palestinien de nationalité israélienne, Taher Najib a d'abord écrit cette pièce en hébreu, la langue de l'autre, qu'il adresse aux Israéliens, en signe de main tendue. A travers des scènes du quotidien, *A portée de crachat* révèle un personnage attachant et complexe, ballotté entre la grande histoire et son métier de comédien qui l'amène à traverser les frontières, à vivre d'un côté et de l'autre, sans être vraiment nulle part chez lui. Usant du détour par le rire, cette pièce en forme de monologue-récit interroge l'identité, sans dogmatisme. Laurent Fréchuret met en scène le comédien Mounir Margoum dans cette partition entre poésie pure et dure réalité.

On crache ou on se parle ?

La rencontre avec Taher Najib et l'acteur Mounir Margoum me semble une petite réponse concrète à certaines questions brûlantes d'aujourd'hui. Jouer, c'est essayer toujours de placer un petit poème, quelques mots entre les bombes et les crachats. Pour parler d'un monde et d'un être en morceaux, entre en scène un homme entier. Un acteur s'expose sous les projecteurs : il est le point de mire d'une humanité désarmée, à portée de mots. Il est un ouvre-boîte, il ouvre les mots de l'auteur, il parle de lui, de nous, avec les mots d'un autre. Il s'ouvre à l'autre. Il a le goût des autres et nous donne envie d'en faire autant. L'espace politique se définit par ses frontières, l'espace théâtral est infini : il est dans nos têtes, offert aux acteurs qui le parcourent et aux spectateurs qui le partagent.

J'aime les projets où l'acteur se donne entièrement à un auteur, et où, traversé par le texte, il lui donne une voix, un corps, et provoque un dialogue d'aujourd'hui. Le théâtre propose immédiatement un espace possible, où l'on peut « être » ensemble. Un programme politique artisanal, viable ici et maintenant. Un plan de survie. Mettre en scène le monologue *A portée de crachat* de Taher Najib, c'est engager un dialogue, car comme le dit Edward Bond, « nous ne pouvons délibérément renoncer au nom d'humain ».

Laurent Fréchuret notes et intuitions de mise en scène, octobre 2010

Ramallah.

Ils sortent de chez eux pour aller s'amuser, bien qu'il n'y ait nulle part où aller.

Les cafés, les restaurants, les bars de la ville n'ont jamais attiré les jeunes. Les jeunes préfèrent rester dehors.

Et comme il n'y a rien ni personne pour les arrêter, leur promenade les conduit invariablement rue Roukab.

Ils sont environ un millier à venir se poster de chaque côté de la rue.

Un millier de jeunes alignés sur un trottoir, qui observe l'autre millier posté sur le trottoir d'en face, et comme ça jusque vers minuit.

A rien faire. Sauf cracher.

Partout, dans toutes les directions, et à un rythme effréné.

En un jour, ils crachent ce que je crache en... un an.

Ils se réveillent le matin, ouvrent l'œil gauche, et crachent.

extrait de *A portée de crachat*, éditions Théâtrales 2009, en partenariat avec la Maison Antoine-Vitez

L'ÉCHO DE LA PRESSE

« Dans *A portée de crachat*, Mounir Margoum en impose par son étonnante présence physique. En septembre dernier, chez Jean-Louis Martinelli, il portait sur ses épaules le spleen d'un jeune chercheur égyptien transplanté à Chicago par le romancier Alaa El Aswany. Dans *A portée de crachat*, ce long monologue écrit par le Palestinien Taher Najib, il campe un acteur du Théâtre de Ramallah dont l'identité se dérobe ce jour de 2002 où, dans sa ville bombardée par l'armée israélienne, plus rien n'est possible. Ni jouer ni rester... Seulement partir. Et se trouver à Paris, forcé de mettre son pays d'origine entre parenthèses. Ce texte, écrit en hébreu puis en arabe, a fait le tour du monde. Dans le corps de Margoum, il trouve naturellement sa place. Si les phrases rapides, jamais larmoyantes, sont dites avec un tranchant second degré, c'est par sa présence physique que l'acteur convainc. Tout entier bouillant de révolte désespérée et souriant jaune. Goguenard malgré tout, quand il explique comment, à l'entrée de l'avion de retour vers Tel-Aviv, tout le monde le regarde de travers, lui... Le Palestinien au passeport israélien. »

Emmanuelle Bouchez, *Télérama*

« La mise en scène sobre de Laurent Fréchuret sert au plus près son interprète sur un espace dépourvu de tout élément de décor. Tout juste, au cours de ses élucubrations, brandit-il un tabouret rouge ou s'enroule-t-il dans un drap blanc qu'il agite comme un fantôme, autre avatar de l'émiettement de la personne qu'il incarne ! Ce véritable conteur subjugué son auditoire. Avec *A portée de crachat*, il le fait même saliver. »

L'Union

« Quand le crachat devient force revendicative... Taher Najib nous invite dans toutes les impasses que le rapport à l'autre vous tend quand il vous colle des préjugés bâtis sur une ignorance et des peurs irraisonnées. Tout est truffé de répliques baignées dans la vivacité. L'humour passe au scalpel les travers et le cheminement des préjugés. Au carrefour de l'émotion, de l'humour et de la dérision, c'est une ballade crue, belle tranche dans la peau d'un palestinien à Paris, à Ramallah et à Tel-Aviv. »

Safidine Alouache, *Théâtrorama*

Mounir Margoum, brillamment dirigé par Laurent Fréchuret, incarne son double avec aise, beaucoup de talent et de persuasion. Le texte émaillé de mots et d'expressions arabes ne pouvait être interprété de façon plus éloquente. Les rires du public au fil de la représentation et la salve d'applaudissements final témoignent du succès d'un spectacle certes captivant et plein de rebondissements, mais surtout riche d'une subtile réflexion politique. »

Barbara petit, *Théâtre du blog*

« Une mise en scène originale dans laquelle on reconnaît l'engagement de Laurent Fréchuret dans *A portée de crachat*. Le texte passe par la recherche d'effets, la variation de tons et les ruptures à l'intérieur du monologue de Mounir Margoum, incarnant le jeune palestinien. Il mouille sa chemise, et avec quelle adresse ! Il importe que le personnage se dépense, use son corps et sa chair sans compter, car ce à quoi il tient, c'est sa parole, qui le fait être lui-même : il veut exister. »

Anne-Marie Watelet, *Un fauteuil pour l'orchestre*

« Certains textes disent si bien la vie qu'ils évitent les idées reçues. Laurent Fréchuret a déniché une de ces perles, *A portée de crachat* de Taher Najib. Il a su par ailleurs lui donner une forme, simple et efficace, et un interprète exceptionnel : Mounir Margoum porte le texte et crache dans le mille de la vie. Jouer, parler, rire malgré tout : tenir bon, en fait. Belle méditation, beau moment de théâtre. »

Laura Plas, *Les Trois Coups*

A écouter également un entretien avec **Hind Meddeb** sur *France info* daté du 16 juillet 2012 : www.franceinfo.fr (rubrique arts & spectacles)

TAHER NAJIB Auteur

Taher Najib est né en 1970 à Umm El-Fahem en Basse-Galilée. Dès son plus jeune âge, il participe à un atelier de jeu d'acteurs animé par Doron Tavori, l'une des grandes figures du théâtre israélien, puis intègre une école supérieure d'art dramatique à Tel Aviv. Acteur, danseur, adaptateur et metteur en scène, Taher Najib travaille, aussi bien en arabe qu'en hébreu, pour le théâtre de répertoire et le théâtre contemporain. Il s'est produit dans quelques-uns des plus grands théâtres en Israël et dans les territoires palestiniens dont le théâtre Al-Kassaba, Ramallah, où il a notamment joué dans *Al-Zir Salem (Le Prince de la paix)* du dramaturge égyptien Alfred Farag. En 2009, il participe à la création d'un spectacle à Tel-Aviv, sur l'occupation de la Palestine, écrit par un palestinien d'Israël, Nizar Amir. *A portée de crachat* est la première pièce de Taher Najib. En 2005, une bourse conjointe du British Council, du Ministère des affaires étrangères israélien et du Royal Court Theatre lui a permis de se rendre à Londres pour en achever l'écriture. Cette pièce, que Taher Najib a choisi d'écrire en hébreu, a d'abord été créée en hébreu, puis en arabe, dans une mise en scène d'Ofira Henig. En 2006, elle a reçu le premier prix au festival Teatroneto consacré aux textes dramatiques écrits pour un acteur. La création du spectacle, jouée en arabe par l'acteur Khalifa Natour dans la mise en scène d'Ofira Henig, a été invitée par Peter Brook au Théâtre des Bouffes du Nord-Paris en 2007 ; également aux Etats-Unis et dans plusieurs pays d'Europe.

LAURENT FRÉCHURET Metteur en scène

Laurent Fréchuret, directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, est né en 1966 à Saint-Etienne. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie, le Théâtre de l'Incendie dont le projet sert « le poème et les voix humaines ». Une aventure de mise en scène en compagnie de Beckett, Cioran, Burroughs, Genet, Copi, Bond, Carroll, Pasolini. Lecteur impénitent qui aime à explorer la totalité d'une œuvre, Laurent Fréchuret aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en œuvre le dialogue entre les auteurs dramatiques et les publics. Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu aussi expérimenter de façon concrète la relation au public lors de grands chantiers théâtraux, « mêlées poétiques » avec la population. Une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville qu'il dirige depuis 2004. Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public et « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ».

- 2011** *Le Drap* d'Yves Ravey
L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill / direction musicale Samuel Jean
A portée de crachat de Taher najib
- 2010** *Le Diptyque du rat : Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal & *La Pyramide* de Copi
Sainte dans l'incendie de Laurent Fréchuret
Opéras *La Voix humaine* de Francis Poulenc et *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartok
Embrassons-nous, Folleville ! d'Eugène Labiche
- 2009** *Médée* d'Euripide
Harry et Sam (ou l'Art de la chute) de Dorothée Zumstein
- 2007** *Le Roi Lear* de William Shakespeare
Jamais avant de François Cervantes
- 2006** *La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach* d'après Esther Meynel
Cabaret de curiosités d'après 30 auteurs
- 2005** *Confidences sur l'amour et les galaxies* d'après Serge Valletti, Alan Bennett, Dario Fo et Franca Rame
Snarks d'après Lewis Carroll
- 2004** *Calderón* de Pier Paolo Pasolini

MOUNIR MARGOUM Comédien

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il suivit l'enseignement de Denis Podalydès, Daniel Mesguish, Joël Jouanneau. Au théâtre, il travaille régulièrement sous la direction de Jean-Louis Martinelli (*Une virée, Les Fiancés de Loches, Bérénice*), Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*), Matthieu Bauer (*Alta Villa*), ou de jeunes metteurs en scène, tels Frédéric Sonntag (*Dans la zone intérieure, Toby ou le saut du chien*), Eva Doumbia ou Thomas Quillardet... A l'écran, on le voit dans des productions anglo-saxonnes, telles *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger 2006), ou *House of Saddam*, produite par la BBC et HBO ; ou dans des productions françaises sous la direction notamment d'Alain Tasma, Simon Moutairou, Yasmina Yahiaoui, Houda Benyamina. Il passe à la réalisation avec deux fictions courtes, *Hollywood Inch'Allah* et *Roméo et Juliette* en 2010. En 2012, il joue dans la création de Laurent Pelly *Les Aventures de Sindbad le marin* d'Agathe Mélinand, celle de Justine Heynemann *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix, et celle de Jean-Louis Martinelli *J'aurais voulu être égyptien* d'Alaa El Aswany. Il jouera dans la Cour d'honneur d'Avignon la création d'Arthur Nauzyciel *La Mouette* du 20 au 28 juillet 2012.

ET AUSSI...

À PORTÉE DE CRACHAT › En tournée

Ce spectacle a été créé lors de la biennale Odysées en Yvelines 2011. Il a ensuite été accueilli par la Comédie de Béthune-CDN, la Comédie de Reims-CDN, la Scène nationale de Montbéliard, la Scène nationale d'Alès, le Théâtre national de Toulouse-CDN.

Il sera joué durant la saison 12-13 au festival Automne en Normandie, au Préau-CDR de Vire.

› Le CDN de Sartrouville est également présent durant le festival OFF d'Avignon avec :

SAINTE DANS L'INCENDIE

Texte et mise en scène **Laurent Fréchuret** avec **Laurence Vielle**

Sainte dans l'incendie appartient à la catégorie des rencontres inouïes entre un texte et une interprète. Il fallait une funambule de la trempe de Laurence Vielle pour porter le destin de la plus célèbre pucelle de France. Dans une sorte de vertige peuplé d'images, de soulèvements de parole, de rêves naïfs, de ruses, cette actrice d'une présence singulière habite les mots de Laurent Fréchuret, à moins que ce ne soit le contraire.

« Il faut aller voir et écouter Laurence Vielle, une comédienne singulière, poétique, comme traversée d'images... Cette comédienne belge est étonnante et habite complètement l'écriture de Laurent Fréchuret. »

Sylviane Gresh-Bernard, *Télérama*

« Après avoir assisté à cette rencontre au sommet en Jeanne et l'actrice, difficile d'imaginer l'interprétation de cette fantaisie historique autrement que dans le corps de Laurence Vielle. Elle est toute entière à sa proie attachée. Et pour les siècles des siècles. » Jean-Pierre Thibaudat, *Rue89*

Du 7 au 28 juillet à 16 h 30 › Théâtre des Halles (relâche mardi 17 juillet)

4, rue Noël Biret – Réservation : 04 32 76 24 51 – 06 73 51 75 48 – www.theatredeshalles.com